

* * *

Une grand'messe pontificale fut chantée en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste par S. G. Mgr l'Archevêque. M. l'abbé Hermas Langevin, curé d'Hochelega, remplissait les fonctions de prêtre assistant. Les diacres d'honneur étaient les RR. PP. Prisque Magnan, o. m. i., et Joseph Blain, s. j., et les diacres d'office MM. les abbés Arthur Béliveau, d. d., et Joseph Prud'homme, d. d. Les dignitaires de la Saint-Jean-Baptiste et les représentants des sociétés sœurs occupaient des sièges d'honneur. Après l'évangile, Mgr F.-A. Dugas, p. a., v. g., et chapelain de la Société, monta en chaire et prononça un éloquent sermon. Il commença par rappeler que N. S. P. le Pape Pie X avait, le 28 février 1908, proclamé "saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère," confirmant ainsi de son autorité apostolique un culte qui remonte au berceau de la colonie française. Il passa ensuite en revue et montra en de vastes tableaux, remplis de noms glorieux et de statistiques précises, ce que notre race a accompli dans le passé sur cette terre du Canada, ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle sera demain. Rappelant le mot de Joseph de Maistre, le prédicateur démontra que seules les institutions appuyées sur l'idée religieuse possèdent le caractère de la stabilité et que les autres ne font que passer. Une institution n'est vraiment forte et durable qu'en autant qu'elle participe à la force de Dieu, qu'elle est en quelque sorte divinisée. De tous temps la paroisse a été le rempart de notre foi et de notre nationalité et elle continuera de l'être. C'est la force par excellence. La paroisse nationale, c'est-à-dire catholique et française, est pour le canadien-français tant du Canada que des Etats-Unis la véritable cellule religieuse et sociale. Les mains maladroites qui y portent atteinte font l'office du fer meurtrier qui s'attaque aux chairs vives. Je regrette de voir dans beaucoup de paroisses de nos villes les messes basses se multiplier et favoriser l'abandon de la vraie messe paroissiale avec son instruction bienfaisante. Je regrette de voir des familles catholiques n'ayant pas un pied à terre dans l'église paroissiale, n'ayant pas ce qui fait qu'on y est chez soi, savoir le banc de famille, plein de poésie et de souvenirs. Celui qui met de côté la grand'messe paroissiale met de côté toute la poésie religieuse du dimanche. Comment ne pas admirer la majesté de notre chant grégorien ? Qui n'est pas ravi d'entendre un *Kyrie*, un *Credo*, une préface dans nos jours de fête ? Qu'il fait bon se trouver sous un même toit avec son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, ses parents, ses concitoyens. On conviendra qu'un semblable repos vaut mieux, sous tous rapports, que les plaisirs et les repos mondains dont la société de nos jours est si friande. Aimez la belle messe paroissiale. Aimez cette efficace institution de l'Eglise qui s'appelle la paroisse : c'est la sauvegarde de votre nationalité.